

Savoirs Trans

Note de lecture à propos du livre « La transyclopédie » (ed. Des ailes sur un tracteur. 2012)

« Parce qu'elles sont encore trop souvent reléguées aux rangs de la marginalité ou du spectacle, l'histoire, la culture, la réalité et la diversité des transidentités méritaient une encyclopédie ».

La transyclopédie a sa propre histoire. Projet maintes fois reporté, le livre prend forme autour de l'Observatoire Des Transidentités et de Jérémie Patinier, éditeur sensible autant qu'exigent, à l'origine des éditions LGBT « Des ailes sur un tracteur ». Cette première entreprise transyclopédique vise à poser d'emblée les conditions de la militance et du travail de réélaboration critique des transidentités. Comment se construire en sujet subjectif et social au-delà des catégories médicales surplombantes ? Parce que la psychiatrisation a occultée l'inventivité des parcours individuels, les trans furent réduits à n'être qu'une quantité tour à tour pathologique, subversive ou transgressive. Et, n'en déplaise aux médias, les déclarations de Roselyne Bachelot en 2010 sur la « dépsychiatisation du transsexualisme » n'ont ni dépathologisé ni même dépsychiatisé les transidentités.

Cet ouvrage se veut donc un outil de travail, non une exhaustivité, un effort de penser ce qui tient lieu d'explications sur ledit objet du transsexualisme et sur le vécu des personnes transidentitaires. En ce sens, ce livre n'est pas seulement une somme de définitions mais propose aussi des références et des perspectives. A travers des concepts variés, déclinés sous forme d'abécédaire, la « transyclopédie » dresse un état des lieux à plusieurs mains. Associations, chercheurs-militants ou militants-chercheurs, ami.e.s, tous étions animés d'une déontologie dans l'écriture : celle de la bientraitance. Éviter ces mots, le langage des autres, qui blesse ou déshumanise. Le projet oscille alors entre scripts universitaires et militants, indépendamment des plumes.

Trop longtemps, les trans sont restés dans l'ombre des discriminations et des tutelles, trop souvent, la transidentité s'est contentée des définitions qui la décrivent dans un champ médical quand il s'agit aussi d'une question politique et sociale, notamment la Cité dans un vivre-ensemble qui soit un respect pacifié de chacun.e. C'est pourquoi « la transyclopédie » rabat les cartes. Il ne s'agit plus de savoir qui est « trans » et qui ne l'est pas, qui est doté d'un savoir « profane » ou d'un savoir « savant ». La question des alliances s'est jouée sur un autre terrain, celle de l'opposition aux définitions désubjectivantes, médicales ou sociologiques d'ailleurs, de manière à voir éclore un recueil attentif à la complexité des profils et des parcours transidentitaires.

Qui est donc Trans ? Certainement pas l'unique sujet pathologisé, pris dans le sillage d'un discours médicalisant. Certainement pas cette affection qui a fait sens sans avoir jamais existé. Ou ayant droit de cité à hauteur des frayeurs que d'aucuns s'inventent pour faire perdurer des normes de genres assénés. Le « transsexualisme » est cette voiture qui roule sur la réserve et dont les passagers sont déjà descendus sans même que le conducteur, un psychiatre très probablement, s'en soit rendu compte. La « transyclopédie », dans sa volonté exigeante et pédagogique, saisit l'instant d'un « transsexualisme » déclinant et d'une transidentité qui, définitivement, se prononcera au pluriel.